

**Les Heures, Gérard de Cortanze, [Magazine littéraire](#), novembre 1999**

Michael Cunningham affirme qu'avant l'âge de quinze ans, il n'avait lu aucune œuvre importante, jusqu'à ce qu'une amie lui glisse entre les mains un exemplaire de *Mrs Dalloway*. La scène se passait en 1967, dans la cour d'un lycée de Cincinnati, ville de l'Amérique profonde, riche, catholique et ennuyeuse. Le roman de Virginia Woolf provoqua dans le cerveau du jeune Michael un véritable cataclysme. Il comprit que les mots avaient un sens, qu'on pouvait avec, jouer, dire, dénoncer, analyser ; qu'ils avaient une épaisseur, un poids ; qu'ils étaient de véritables êtres vivants : les passeurs mystérieux de l'âme.

L'histoire ne dit pas si le jeune Michael tomba amoureux de la jeune fille qui lui avait offert le livre, mais il ne fait aucun doute que Clarissa Dalloway, belle femme de 52 ans, mariée à un membre du Parlement, qui descend dans Bond Street pour acheter des fleurs, le marqua à tel point, que plus d'un quart de siècle après cette rencontre, Michael C. devenu M. Cunningham décida de replonger dans la très londonienne journée de Clarissa, rythmée par l'horloge de Westminster.

L'amour de jeunesse est devenu un fantôme sur lequel le temps a déposé ses marques. Il est, en outre, impossible de l'affronter de face puisque Clarissa est le personnage d'un roman qui existe déjà. Que faire ? Cunningham est habile. Comme le montrent ses « *notes concernant les sources* », placées en fin de volume. Il a relu les grandes biographies de Virginia Woolf, les textes et les essais autour de *Mrs Dalloway* ainsi que les introductions aux différentes éditions de ce quatrième livre de Virginia Woolf, paru en 1925 : « *Bien que Virginia Woolf, Leonard Woolf, Vanessa Bell, Nelly Boxall et d'autres encore apparaissent dans ce livre comme des personnages de roman, j'ai tenté de rendre aussi fidèlement que possible les détails de leur vie telle qu'elle s'est déroulée par une journée fictive de 1923.* »

De quoi s'agit-il ? De trois biographies qui s'enchevêtrent, et qu'une fin, qu'on ne révélera pas, réunit. La première de ces trois histoires de femmes raconte une journée dans la vie de Virginia Woolf, en 1923, à Hogarth House, dans la banlieue londonienne. L'écrivain tente d'écrire un roman qui s'appelle *Mrs Dalloway*, et attend Vanessa Bell pour un *tea party*. Dans la seconde, nous croisons le destin de Mrs Brown, une jeune mère de famille de Los Angeles, qui éprouve beaucoup de difficultés à préparer un gâteau pour son fils, et plus généralement à vivre. Elle finit par se réfugier dans un hôtel, seule, pour y lire *Mrs Dalloway*. Le troisième récit, est celui de Mrs Dalloway, qui n'est pas le personnage du livre de Virginia Woolf, mais qui se prénomme elle aussi Clarissa, et dont le meilleur ami, poète homosexuel atteint du sida, porte le prénom du mari de Mrs Dalloway dans le roman de Virginia Woolf. Le matin de cette troisième journée particulière, elle part acheter des fleurs pour fêter son cher Richard...

Le roman de Virginia Woolf trouve dans les pages de Cunningham de belles et noires résonances. Quand Mrs Dalloway sort de chez elle, elle croise dans la rue des visages inconnus, et y éprouve des sensations nouvelles. Mais ces visages et ces sensations semblent mystérieusement unis les uns aux autres, comme si une seule émotion, une seule temporalité les habitaient tous. L'écrivain racontant une histoire banale sait que sa tâche est impossible. Comment épuiser l'infini des histoires ? Comment créer en n'acceptant aucune de ses limites ? En construisant une fiction qui lui permette de se mouvoir librement à l'intérieur d'autres âmes que les siennes. Cunningham l'a bien compris. Il ne croit qu'à la vérité des histoires. Les siennes en particulier, ce qui n'est pas si simple pour un romancier qui sait trop, comme Clarissa, que le plus précieux de la vie, ce sont ces vrais faux petits miracles quotidiens, qu'il faut coûte que coûte garder pour soi - ceux que Virginia Woolf appelle des « *allumettes inopinément frottées dans le noir* ».